

L'Esprit de la Liturgie
Petit guide de la forme extraordinaire

- 4 -

LE CARÊME

Dans la marche vers Pâques, nous entrons dans la seconde étape : le Carême. Nous pouvons le caractériser par les paroles de la préface : «... par le jeûne que nous imposons à notre corps, réfrénez nos passions, élevez nos âmes et nous accordez à la fois le mérite et la récompense... ». C'est un temps de renouvellement intérieur, de combat spirituel, de lutte entre la lumière et les ténèbres. Dans ce combat nous distinguons deux phases, une défensive dans les deux premières semaines, et une offensive dans les deux semaines suivantes. Ce qui est typique pour ces deux phases, ce sont les Evangiles du 1^{er} et du 3^{ème} dimanche. Le 1^{er} dimanche, le Christ attaqué par le diable repousse la tentation ; le 3^{ème} dimanche le Christ attaque, il est le plus « fort » qui triomphe du « fort ». De même devons-nous passer de la défensive à l'offensive.

Quelques notes historiques.

Très tôt se répandit dans l'Eglise l'habitude de préparer le dimanche de Pâques par une célébration du mystère pascal durant les trois jours précédant la fête. Au 4^{ème} siècle, Rome connaît une période préparatoire de 3 semaines. Vers la fin du siècle, on observait déjà le Carême proprement dit, période de 40 jours commençant par le dimanche de la Quadragesime dont la liturgie nous apparaît comme une introduction au Carême. Plus tard furent ajoutés au Carême le mercredi des Cendres et les jours qui suivent. Leur contenu très instructif nous donne les exercices extérieurs du Carême : jeûner (mercredi), prier (jeudi), faire l'aumône et exercer la charité (vendredi), observer les commandements (samedi), le tout dans un véritable esprit de pénitence.

Les dimanches furent d'abord les seuls jours de Carême célébrés liturgiquement. On institua peu après les messes des lundis, mercredis, vendredis : ces jours-là on trouve l'essentiel des enseignements donnés aux catéchumènes. Les mardis et les samedis n'eurent tous une messe que vers le 6^{ème} siècle. Le jeudi resta sans liturgie jusqu'au 8^{ème} siècle.

Dans certaines églises occidentales on indiquait l'entrée en Carême par une tenture ou courtine que l'on suspendait entre la nef et le chœur, cachant ainsi l'autel. Cet usage est attesté dès le 9^{ème} siècle.

Les oraisons tant pour les dimanches que pour les autres jours de la semaine sont aujourd'hui encore, en très grande partie, celles du

sacramentaire grégorien. L'Evangile du 1^{er} dimanche se lisait déjà au temps de Saint Léon Le Grand (V^{ème} siècle).

Par rapport au temps de la Septuagésime, nous gravissons un degré supplémentaire dans l'austérité : l'orgue se tait et il n'y a plus de fleurs.

1^{er} DIMANCHE DE CARÊME

La station se fait à Saint Jean de Latran, c'est là aussi que se célèbrera la Veillée Pascale, fête de la Résurrection et du baptême. Dès le début du Carême nous savons où nous allons.

Le psaume 90 parcourt toutes les pièces chantées de la messe. Il exprime si bien les sentiments de l'âme qui revient à Dieu par la pénitence et met en lui toute sa confiance, que l'Eglise en fait comme le chant par excellence du Carême.

La messe a la simplicité d'un monument classique. A l'introït, le Christ nous accueille comme ses compagnons de combat et nous adresse cette parole de consolation : « Il m'invoquera, et moi je l'exaucerai : je le délivrerai et le glorifierai : d'une longue suite de jours je l'assouvirai ».

La collecte nous dit que Dieu, par le jeûne de 40 jours, « purifie » son Eglise. Elle nomme en même temps les deux moyens de purification : l'abstinence et la pratique des bonnes œuvres.

Dans l'antiquité, le Carême avait pour ainsi dire la signification d'un grand cours d'exercices spirituels annuels pour toute la chrétienté. L'Epître contient comme un vaste plan de réforme intérieure, le programme pour le temps qui commence.

Aujourd'hui, l'Eglise prend les candidats au baptême sous son aile tutélaire. Ils sont protégés, l'armée céleste les accompagne comme chaque fidèle (graduel). Au trait nous chantons presque en entier le psaume 90 comme introduction à l'Evangile. A l'offertoire et à la communion nous entrons dans le combat héroïque du Christ, protégés par les ailes et le bouclier de Dieu, c'est à dire l'Eucharistie.

Bibliographie : Dom PIUS PARSCH « Le guide dans l'année liturgique »

Cardinal I. SCHUSTER « Liber sacramentorum »

Dom L. BARON « l'expression du chant grégorien »

J. FEDER « Missel quotidien des fidèles »

Dom F. CABROL « Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de liturgie »